

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Santé : pleins feux sur la chirurgie vasculaire et artérioveineuse

L'ACTIVITÉ médico-chirurgicale organisée la semaine dernière par la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), via son service des évacuations, a donné lieu à des interventions axées sur la chirurgie vasculaire, la pose d'audioprothèses, la confection de fistules artérioveineuses et la chirurgie de revascularisation. Nos reporters ont assisté à certaines de ces opérations réalisées par une équipe de spécialistes au bloc opératoire du Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul).

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

CENTRE hospitalier universitaire de Libreville (Chul). Les services des urgences sont bondés en cette matinée du 29 mars 2022. Les patients, - certains accompagnés de leurs parents -, défilent devant les réceptionnistes de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) pour retirer les formulaires des soins. Au 2e étage du bâtiment, où se trouve le bloc opératoire, l'affluence est moindre. Dans le compartiment qui abrite le bloc opératoire, un membre de l'équipe médicale affecté au bloc se présente à nos reporters. La dame en blouse bleue décline les conditions d'accès : "le bloc opératoire est un lieu sain. Pour y accéder, chacun de vous doit porter la casaque de protection. C'est un ensemble à usage unique constitué d'une blouse, une charlotte, plus un masque".

Une fois la tenue circonstancielle enfilée, les reporters de L'Union sont conduits au lavabo chirurgical, pièce abritant le bloc opératoire II. Le décor à l'intérieur de celui-ci "répond à un plateau technique aux normes", relate un personnel soignant. À vue d'œil, l'équipe des spécialistes de la chirurgie endo-vasculaire est très concentrée sur un patient. L'opération semble délicate, mais elle se déroule dans une atmosphère détendue, rythmée par le bruit des appareils et les échanges entre médecins et patient. Tant ce dernier est resté éveillé pendant toute l'opération. Comment cela est-il possible dans un pays du Tiers-monde comme le Gabon ? Le docteur Afif Ghassani, chirurgien endo-vasculaire en séjour à Libreville dans le cadre des activités médico-chirurgicales, explique pendant qu'il opère, qu'"il s'agit d'un patient victime d'un accident vasculaire cérébral que nous a confié le service de neurologie du Chul. C'est un



Photo: BOTOUNOU

L'équipe des spécialistes en chirurgie veineuse en pleine opération au Chul.

jeune patient qui présente un caillot de sang bloqué dans la carotide, c'est-à-dire l'artère qui assure la perfusion du cerveau. Localisé au niveau du cou, ce caillot constitue un obstacle. Le but de cette opération, c'est d'enlever ce caillot le plus minutieusement possible, pendant que le patient est éveillé". Cette opération est faite pour éviter d'autres récurrences d'AVC. À la condition que le patient suive normalement le traitement qui lui est prescrit. Ce qui permettra à celui-ci de retrouver son domicile au bout de 48 heures. Cet acte chirurgical inhabituel nécessite une pratique anesthésiste tout aussi inhabituelle. "Pour ce type d'opération, nous

avons administré au patient une anesthésie locale régionale", relate le docteur Arsène Ifoudji Makaho, médecin anesthésiste-réanimateur au Centre hospitalier universitaire de Libreville. Ce dernier ajoute que "contrairement à l'anesthésie générale qui faisait endormir le malade complètement, celle que nous pratiquons est partielle et se fait en fonction de la région, en fonction du territoire". Au premier jour du lancement de cette activité médico-chirurgicale, le docteur Afif Ghassani a été également surpris par les équipes de L'Union en pleine opération d'un patient diabétique. L'opération, ce jour-là consiste "à déboucher les artères des jambes chez les patients diabétiques. Elle est mini invasive, c'est-à-dire sans ouverture de la jambe et permet de traiter les liaisons des artères lorsque celles-ci sont bouchées. Cette façon de faire évite les complications telles que les amputations chez les patients diabétiques", explique le spécialiste.

Former des spécialistes et élargir les plateaux techniques

CNB
Libreville/Gabon

AVEC la volonté d'inverser la courbe des évacuations sanitaires vers l'étranger, de rapprocher le spécialiste du patient, l'organisation de l'activité médico-chirurgicale par la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) a eu le mérite d'expérimenter les nouvelles techniques de traitement, plus ou moins efficaces et moins compliquées de certaines pathologies qui faisaient en sorte que de nombreux patients soient évacués à l'étranger. Même si l'activité a connu un franc succès, il y a, toutefois, nécessité de mettre un accent

particulier sur la formation des spécialistes dans le domaine de la chirurgie vasculaire, la pose d'endo-prothèses, la confection de fistules artérioveineuses et la chirurgie de revascularisation. En même temps, il faut que les pouvoirs publics multiplient davantage les plateaux techniques. "Notre souhait est que ce genre d'opération se fasse sur place ici au Gabon. Mais, lorsque les plateaux techniques ne le permettent pas, ou lorsqu'il n'y a pas de spécialistes pour pouvoir traiter la pathologie, nous sommes obligés de faire recours aux évacuations sanitaires", indique Dr Georgette Ndong Youssouf, médecin-conseil de la Cnamgs au Chul.